Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 25 (1999)

Heft: 2

Artikel: Le pluralisme en recherche qualitative : essai de typologie

Autor: Groulx, Lionel-H.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-814104

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schweiz. Z. Soziol./Rev. suisse sociol./Swiss Journ. Sociol., 25 (2), 1999, 317–339

LE PLURALISME EN RECHERCHE QUALITATIVE : ESSAI DE TYPOLOGIE

Lionel-H. Groulx
École de service social
Faculté des arts et des sciences
Université de Montréal

La querelle des méthodes, en particulier celle entourant les méthodes qualitative et quantitative, est devenue un thème obligé de la culture scolaire et de la pédagogie à la recherche. La majorité des manuels de méthodologie présente la recherche qualitative en opposition à la recherche quantitative. Cette opposition n'est pas seulement méthodologique ou technique, elle est, selon plusieurs (Chevrier, 1992), paradigmatique. Elle tient à des positions axiomatiques différentes concernant la nature de la réalité, la relation entre le sujet connaissant et l'objet à connaître, la définition de la causalité et le rôle des valeurs. Ce dualisme renverrait à des manières différentes de penser le social, la vérité et la connaissance. Ceci exprimerait des philosophies différentes qualifiées respectivement de positiviste ou de conventionnelle et de constructiviste. L'échec de la science positiviste identifiée à la recherche quantitative rendrait nécessaire le développement d'une démarche constructiviste ou herméneutique pour assurer le développement des connaissances. Selon Guba et Lincoln (1989) la recherche quantitative défend une ontologie réaliste, une épistémologie dualiste et une méthodologie objectiviste contrairement à la recherche qualitative qui développe une ontologie relativiste, une épistémologie subjectiviste et une méthodologie herméneutique. Ici le divorce est consommé.

Plusieurs dont Hammersley (1992) ont contesté ces dualismes, les jugeant stériles pour la recherche. Ils ont plaidé pour une démarche davantage pragmatique où seul le problème à résoudre impose la méthode d'investigation. On peut parler d'un pluralisme méthodologique où est défendu le principe d'une diversité méthodologique et encouragé le «croisement ou le mixage des méthodes au sein d'une même étude ou programme de recherche» (Lefrançois, 1995, 53).

Cette forme de pluralisme méthodologique risque cependant de laisser échapper les divergences existant à l'intérieur même de la recherche qualitative. L'incommensurabilité des présupposés ontologiques et épistémologiques n'est-elle pas plus prégnante à l'intérieur même de la recherche qualitative qu'entre celle-ci et la recherche quantitative ?

Pour répondre à cette question, nous nous sommes intéressés, dans un premier temps, à l'étude des débats autour de deux ouvrages classiques de la recherche qualitative, soit le livre de Glaser et Strauss sur la théorie ancrée datant de 1967 et celui de Bourdieu et son équipe sur la pauvreté en France daté de 1992. Ces deux livres se définissent eux-mêmes comme appartenant à l'univers de la recherche qualitative, sont situés à vingt-cinq ans d'intervalle et considérés, dans chacune de leur tradition sociologique nationale, comme des œuvres ayant produit une rupture et une avancée dans la réflexion méthodologique et sociologique. Une première analyse des débats autour de ces deux ouvrages nous a obligé à questionner la lecture «substantialiste» de la recherche qualitative où celle-ci est définie comme une entité en soi, avec ses traits distinctifs ou ses propriétés invariantes. La prise en compte des controverses autour de ces livres a mis à jour le caractère pluriel de la recherche qualitative, définie par une pluralité de raisonnements épistémologiques et méthodologiques et par des modes variés d'analyse.

Cette première démarche nous a permis de dégager certaines oppositions autour de quelques dimensions comme la conception du statut des données, l'objectif assigné à la science, le rapport au sens commun et les critères de validité mis en œuvre dans l'évaluation des résultats et des analyses. Nous avons alors élaboré une première typologie que nous avons reformulée grâce au dépouillement d'un deuxième corpus, constitué d'articles de recherche qualitative, suite à l'interrogation de banques de données bibliographiques. Cette deuxième étape de notre démarche nous a obligé à reformuler nos catégories d'analyse et notre typologie initiale. L'étude de la manière dont les chercheurs définissent pour eux-mêmes et pour les autres les exigences ou les contraintes de la recherche qualitative a permis de mettre à jour les critères mis en œuvre pour s'auto-évaluer ou évaluer leurs collègues. Elle a fait ressortir des modes différents de raisonnement et d'argumentation qualifiés d'idiographique, de formaliste et de post moderne. On se trouve, d'une certaine façon, devant ce que Hacking (1992) nomme des styles de raisonnement, où chaque style reste lié à des critères épistémologiques et méthodologiques particuliers et à des techniques de preuves spécifiques; chaque style de raisonnement renvoie à des manières spécifiques de penser, de questionner, d'argumenter et d'investiguer[1]. L'introduction d'un nouveau style de raisonnement devient ainsi étroitement liée à de nouveaux critères épistémologiques, méthodologiques et à de nouvelles techniques de preuves (Schweber, 1997, 84). Dans ce contexte, les débats autour de la validité de la recherche qualitative deviennent centraux dans notre

1 Hacking définit le style de raisonnement comme „The ways in which we know, find out and evolve skills of thinking, asking and investigating" (Hacking, 1992, 130).

démarche car ils permettent de faire apparaître et de reconstituer le «régime» des controverses qui mobilisent des styles de raisonnement différents.

Nous ne visons pas à faire le point sur l'ensemble des débats qui traversent le champ de la recherche qualitative, ni ne cherchons à être exhaustif quant à la littérature. Notre but est plus simplement de faire éclater la fausse unité autour de la recherche qualitative, de souligner la diversité des modes de raisonnement et de proposer une typologie où la lecture «substantialiste» et scientifique de la recherche qualitative ne devient qu'une des options dans l'espace argumentatif.

2. Le Raisonnement idiographique

Glaser et Strauss (1967) se sont interrogés sur le degré de confiance et de crédibilité que l'on peut accorder aux données et à l'analyse qualitative. Leur réponse repose, pour une bonne part, sur la compétence que le chercheur met en œuvre dans son activité de recherche. Selon eux le chercheur est, en recherche qualitative, l'instrument stratégique de recueil des données et le facteur déterminant dans l'analyse. D'une certaine façon, les règles de méthodes deviennent ici immanentes au travail de recherche lui-même et se confondent alors avec l'exercice du métier. Elles se jouent dans «l'habitus» que le chercheur met en œuvre dans son travail, ce qui l'oblige à produire une description précise et détaillée, à conserver une attitude de neutralité empathique avec son terrain et à procéder à des comparaisons contextualisées pour rendre compte et interpréter ses données. On peut, dans ce contexte, considérer que le triple souci de minutie ou de description approfondie, de neutralité empathique et de comparaison contextuelle fonctionnent comme règles de méthode qui assurent plausibilité aux données et crédibilité aux analyses.

La recherche qualitative, à cause de ses objectifs de description du contexte de l'action, oblige le chercheur à aller sur le terrain pour observer en milieu naturel ce qui se passe afin de décrire et de comprendre le point de vue des sujets sociaux, en particulier leur définition de la situation. Décrire, comprendre le point de vue de l'autre est la première règle selon Becker (1993) et en même temps la première source d'erreur i. e. l'erreur d'importer dans l'objet une interprétation extérieure à cet objet en prêtant aux acteurs des motivations, des raisons à leurs comportements qui n'appartiennent pas aux sujets ou aux acteurs sociaux eux-mêmes.

D'où découle la règle du séjour prolongé sur le terrain allant jusqu'à apprendre la langue, car cette démarche est rendue nécessaire pour saisir de l'intérieur les significations que les acteurs engagent dans leur action. Cette connaissance de

première main doit aboutir à une description approfondie ou «dense» qui renvoie cependant plus à l'ordre du vraisemblable qu'à celui du vérifiable. La crédibilité de la recherche repose donc sur la force de la description ou du compte rendu où le lecteur est amené à voir et à entendre ce que le chercheur a vu et entendu. Gertz (1988) a parlé, à ce propos, de description épaisse et Becker (1993) d'une description qui a du souffle et de la profondeur.

Mais cette description ne vise pas à reproduire ou à retraduire intégralement l'objet. L'imprégnation du chercheur ne doit pas l'amener à devenir semblable aux sujets de son étude. Il ne doit pas viser à devenir indigène. Il doit être suffisamment immergé dans le terrain pour comprendre les significations que les acteurs attachent à leur action, et suffisamment détaché pour développer une analyse permettant de rendre compte de ce qui est observé. Cette attitude de base est qualifiée de «détachement informé» par Glaser et Strauss (1967) et de «neutralité empathique» ou d'«étranger sympathisant» par Patton (1990).

Dans son travail, le chercheur est obligé de soupeser constamment la force de ses interprétations en relation avec les données recueillies, tout en évaluant celles-ci en les contre-vérifiant ou en les comparant à d'autres. Ce travail itératif l'oblige, comme l'indique Olivier de Sardan (1995, 75) «à se frotter en chair et en os à la réalité qu'il étudie». Cette dialectique d'imprégnation et de distanciation fait en sorte, selon Glaser et Strauss (1967), que la conviction dans la plausibilité de ses données et la confiance qu'il peut faire à son analyse deviennent fondées quasi viscéralement.

> *A field worker knows that he knows, not only because he has been in the field and because he has carefully discovered and generated hypotheses, but also because 'in his bones' he feels the worth of his final analysis.*
>
> idem, 225

Cette réponse peut surprendre; elle ne renvoie pas à une certitude ou une conviction arbitraire mais résulte d'un travail sur le terrain, sorte d'ascèse qui oblige à une vigilance constante dans l'observation et l'analyse.

Le travail d'analyse, se situe en continuité avec le sens commun. Il n'y a ici ni rupture épistémologique, ni invalidation du sens commun. Le chercheur ne fait que rendre plus explicites et systématiques les opérations du raisonnement ordinaire. Les stratégies de la recherche comme la saturation des données, l'induction analytique, la comparaison multiple, la prise en compte des cas négatifs ne sont que des stratégies réflexives que mettent en œuvre les gens ordinaires dans leur activités ordinaires. Le chercheur ne fait que les reprendre et les systématiser en contrôlant davantage ses données et ses analyses.

> *What the field worker does is to make this normal strategy of reflective persons into a successful research strategy. In doing so, of course, a trained, competent researcher is much more systematic in generating his idea then is the ordinary visitor; if he is a superior researcher, his knowledge is likely to be generalized and systematically integrated into a theory. Such bias as he brings to the field is more likely to be checked upon, while his hypotheses are more likely to arise within the field of observation than to be imported from the outside .*
>
> idem, 222

Ce refus de la discontinuité entre le raisonnement ordinaire et le raisonnement scientifique, et l'importance donnée à l'expérience comme source de connaissance sont certes liés à la tradition pragmatique américaine. Ici le chercheur compétent en recherche sociale ne fait de manière plus systématique que ce que tous et chacun accomplit dans la vie quotidienne. Le chercheur essaie de mieux contrôler et vérifier son information en liant plus directement ses hypothèses à son champ d'observation. Le processus de recherche ne fait que continuer en l'approfondissant la compréhension ordinaire des phénomènes sociaux.

> *Je crois qu'en règle générale et, à la différence des sciences de la nature, les sciences sociales ne font pas de découverte à proprement parler. La sociologie bien comprise vise plutôt à approfondir la compréhension de phénomènes que beaucoup connaissent déjà. Je dirai simplement que si mon analyse possède quelque qualité, elle ne le doit pas à la découverte de faits ignorés jusque là. L'idée de départ a beau sembler banale, bon nombre de ses corollaires ne le sont pas.*
>
> Becker, 1988, 22.

C'est, pourrait-on dire, par l'exercice même du métier que s'actualise un ensemble de savoir-faire et que se valide la démarche. Celle-ci se fait par itération, dans un mouvement permanent d'aller-retour entre données et analyses impliquant un compromis permanent. On ne peut ici objectiver aucune règle, poser aucun critère comme transcendant. Les règles sont inhérentes au processus de la recherche lui-même car le choix de la méthode dépend de l'objet et des questions posées.

La trop grande confiance que la recherche quantitative porte aux instruments de mesure est dénoncée par Glaser et Strauss (1967), en termes de «scientisme compulsif» car cette dernière ne prend pas suffisamment en compte ou ne fait pas confiance aux ressources propres ou à l'expérience du chercheur i. e. à son habileté à connaître et à raisonner. Becker (1993) abonde dans le même sens. Il substitue à la notion de validité celle de crédibilité. Pour lui, la recherche

qualitative produit des données justes car basées sur une observation systématique de ce qui existe, contrairement à la recherche quantitative qui ne s'appuie que sur des indicateurs quantifiés. Les données qualitatives sont aussi jugées plus précises car elles peuvent prendre en compte des données non anticipées dans la formulation initiale du projet de recherche. Enfin l'analyse qualitative est jugée plus complète et compréhensive car elle prend en compte un ensemble de phénomènes qui éclaire mieux la question à l'étude que ne peuvent faire quelques variables opérationnalisées en un nombre fini d'indicateurs.

En fin de compte la valeur d'une recherche ne tient pas à l'obéissance à des critères ou des procédures formelles, elle tient plutôt à l'imagination sociologique, fondée sur la maîtrise des ressources d'un métier qui s'alimente à une tradition.

Le progrès par rapport à Durkheim et aux règles de sa méthode, qui était habitée par une «certitude scientiste», réside dans la réflexivité qui renvoie à un travail constant d'auto-analyse, armée de l'histoire de la discipline. La réflexivité remplace ici les critères de validité. Elle oblige le chercheur à constamment réinterroger les conditions sociales et le sens de chacun des actes de recherche qu'il pose. La réflexivité tient sa spécificité de ce qu'elle «englobe explicitement les activités de l'analyste lui-même». La méthodologie doit ainsi faire l'objet «d'une réflexion dans le mouvement même où on la déploie pour résoudre une question particulière». Cette réflexivité fonctionne comme un instrument de vigilance et de contrôle de soi par rapport à soi i. e. où le chercheur «retourne sur lui-même les instruments de sa science»; elle risque moins «une introspection intellectuelle qu'une analyse et un contrôle sociologique permanent de la pratique».[2] (Bourdieu, 1992, 35)

Pour Bourdieu, cette réflexivité fait partie intégrante du métier de chercheur dont l'habitus scientifique «se dévoile seulement dans le travail empirique où il se réalise» (idem, 136). Ce travail méthodologique est compris comme un «modus operandi scientifique fonctionnant à l'état pratique conformément aux normes de la science sans avoir ces normes à son principe» (idem, 194). L'enseignement de la recherche s'apparente alors plus au travail «d'un entraîneur sportif de haut niveau qu'à un professeur de la Sorbonne. Il procède par indications pratiques, par corrections apportées à la pratique en train de s'accomplir et conçues dans l'esprit même de la pratique». (idem, 194–5).

2 Paradoxalement, l'exigence de rigueur scientifique devient un «refoulement scientiste» quand elle s'impose au chercheur, où elle fonctionne comme une norme extérieure qui est vécue en termes de quasi violence symbolique. L'exigence de rigueur, si elle est intériorisée par le chercheur, devient coextensive à sa pratique et s'appelle réflexivité et est défendue comme telle. Quand la norme est extérieure à la pratique, elle devient masochisme et quand elle est intégrée, elle engendre connaissance et créativité.

Cette compétence se retrouve dans «l'œil sociologique». (idem, 231) (Hughes, 1996)

L'enquête sur les formes de misère en France a amené Bourdieu à «transgresser à peu près tous les préceptes de la routine méthodologique» que «des exercices méthodologiques ou théoriques formels et formalistes laissent échapper par définition» (idem, 124). Il a décidé de «laisser aux enquêteurs la liberté de choisir les enquêtés parmi des gens de connaissance ou des gens auprès de qui ils pouvaient être introduits par des gens de connaissance» (Bourdieu, 1993, 905). Pour lui, cette familiarité et cette proximité sociale, en assurant «les conditions d'une communication non violente», permettent d'assurer une plus grande validité aux données recueillies par entretiens ou de réduire les distorsions dans la relation d'enquête. La relation d'enquête tend alors à «devenir une socio-analyse à deux» voire même un exercice spirituel qui implique «une attention à autrui et une ouverture oblative qui se rencontrent rarement dans l'existence ordinaire» (idem, 905).

L'entretien d'enquête, dans ce nouveau contexte, engage ce que l'auteur nomme l'«émotion de sympathie», qui se veut en rupture des règles de méthodes qui interdisent tout engagement personnel par souci de neutralité. Ces nouvelles exigences sont imposées par l'objet : «aider l'enquêté à livrer sa vérité ou mieux, à se délivrer de sa vérité» (idem, 920). Elles vont jusqu'à transformer le processus d'entretien en maïeutique «pouvant être considéré comme une forme d'exercice spirituel, visant à obtenir, par l'oubli de soi, une véritable conversion du regard que nous portons sur les autres dans les circonstances ordinaires de la vie» (idem, 912).

Les indications méthodologiques pratiques défendues par Bourdieu et incorporées au métier restent proches de celles de Glaser et Strauss i. e. écoute active et méthodique pour comprendre le point de vue de l'autre, qui va jusqu'à «une ouverture oblative». L'objectivation participante (Bourdieu, 1992, 48) ressemble au détachement informé de Glaser et Strauss (1967). Les auteurs s'entendent aussi sur l'importance de la méthode comparative «qui permet d'accomplir l'intention de généralisation» (idem, 205).

> *What makes his work outstanding is not that he uses some particular method or that he follows approved procedures correctly, but that he has imagination and can smell a good problem and find a good way to study it.*
>
> idem, 17

Bien que la recherche qualitative prenne en compte la subjectivité des sujets sociaux en ne considérant pas les faits sociaux comme des choses et donne une

importance stratégique à la subjectivité du chercheur dans le travail sur le terrain, elle se définit cependant comme objective et scientifique. Bien que le raisonnement scientifique se situe en continuité avec le raisonnement ordinaire, des règles sont introduites comme la comparaison des données, la saturation, l'utilisation de cas négatifs, pour discipliner le raisonnement. Des règles de vigilance sont aussi établies pour contrer les biais que le travail-terrain peut introduire, comme la variation et la comparaison des sources, une durée prolongée, l'imprégnation distancée et la mise en contexte comparative des données. La discipline intellectuelle ou la vigilance continue constitue, dans cette perspective, un système de contraintes qui vise à réduire les erreurs d'attribution et à neutraliser les biais de recherche. C'est, pourrait-on dire, l'intégration de ces normes et leur mise en pratique qui caractérisent la compétence du chercheur.

2.1 Controverses et critiques

Les deux recherches considérées comme les plus classiques dans la littérature et les plus représentatives de cette orientation méthodologique ont fait l'objet de controverses au sujet du respect de ces règles de base.

En anthropologie, l'étude de Mead (1928) sur les jeunes filles de Samoa constitue un des best-sellers de la littérature anthropologique et a exercé une profonde influence sur des générations de chercheurs car cette recherche remettait en question le déterminisme biologique et constituait un cas exemplaire d'une réussite méthodologique. On peut dire la même chose, en sociologie, de la recherche de Whyte (1943) sur un quartier de Boston que Becker (1993) juge comme un classique et exemplaire d'une recherche bien faite. Ces évaluations positives ont été récemment remises en question pour Mead par Freeman (1983) et pour Whyte par Boelen (1992). Ainsi Freeman a critiqué les conclusions de Mead à cause de sa connaissance inadéquate de la langue, la durée trop courte de son séjour, son lieu de résidence trop éloigné de la communauté analysée et la limitation de ses sources. Pour Freeman, Mead est coupable de n'avoir recueilli que des données qui supportaient sa thèse et d'avoir ignoré les données qui l'infirmaient, en fondant son évidence sur trop de sources secondaires et peu fiables.

> *Many of the assertions appearing on Mead's defection of Samoa are fundamentally in error, and some of them are preposterously false ... her commitment of cultural determinism led her, in Samoa, to overlook evidence running counter to her belief.*
>
> Freeman, 1983, 282

Ce sont des reproches équivalents que fait Boelen à l'étude de Whyte : sa connaissance insuffisante de l'italien, la trop grande confiance prêtée à un informateur privilégié a fait en sorte que Whyte a sous-estimé l'importance de la vie de famille dans le quartier italien analysé.

Pour Freeman et Boelen, le travail de recherche n'a pas été fait dans les règles de l'art, chacun d'entre eux n'a pas fait preuve de compétence. Ils ont accompli ce que Zuckerman (1977) considère comme une erreur grave (disreputable) dans la négligence des règles de base de la recherche qualitative, et que Bryman (1994) interprète en termes de fautes techniques.

Un reproche de type équivalent a été fait à Bourdieu et à son équipe par Mayer (1995) au sujet du livre *La misère du monde*. Ce livre témoigne, selon elle, d'«une transgression systématique des règles de méthodes habituellement admises en sciences sociales telles que la construction préalable de l'objet et des hypothèses, la neutralité de l'enquêteur ou la nécessité d'une analyse de contenu». Ces transgressions accréditent l'idée que la sociologie «consiste à recueillir sur le mode de la conversation ordinaire, le témoignage de n'importe qui sur n'importe quoi et à le livrer tel quel au grand public» (idem, 355).

Mayer fait grief à Bourdieu de prendre «le contre-pied systématique des principes généralement enseignés dans le livre de méthodologie» (idem, 357) dont celui écrit par Bourdieu (1968) lui-même. Elle expose les critiques principales faites habituellement à la recherche qualitative, absence de définition claire des concepts (la notion de misère) et absence d'identification des variables pertinentes, faible représentativité des sujets choisis et biais introduit par la subjectivité de l'interviewer. L'auteur remet en question l'autorisation donnée aux enquêteurs à interviewer leurs amis ou leurs proches. Cette recommandation se situe, selon Mayer, en contradiction avec la règle habituellement suivie et passe sous silence les inconvénients et les biais que cette nouvelle règle ne manque pas d'introduire dans la relation d'enquête i. e. une censure d'informations en particulier sur des questions sensibles, que l'on peut préférer livrer à des inconnus. Elle souligne aussi l'«effet enquêteur» proprement dit, qui ne se réduit pas, selon elle, au milieu social.

L'engagement émotif de l'enquêteur ou son préjugé favorable vis-à-vis les sujets interviewés est d'une autre manière, pour Mayer, une imposition de problématique. Elle analyse les entretiens que Bourdieu lui-même a menés auprès de deux jeunes de banlieue, pour faire ressortir que «par leur fréquence, leur caractère interrogatif, les interventions de Bourdieu, cassent le rythme de l'entretien ... avec un contenu nettement orienté» (Mayer, 1995, 363) i. e. biaisé. Le comportement de Bourdieu, en cours d'entretien, est jugé «hyperlaudateur et complaisant voire populiste» (idem, 364).

> *Termes jargonnants, artificiellement plaqués sur les propos du jeune homme, questions induisant les réponses, pseudo-psychanalyse à chaud des raisons profondes de l'adhésion, autant d'indices de 'l'imposition de problématique' réalisée par l'enquêteur.*
>
> idem, 364

Mayer s'insurge contre le possible amalgame, dans *La misère du monde*, entre la conversation ordinaire et l'entretien de recherche, entre la sociologie et la littérature, où le sociologue est «réduit au rôle d'écrivain public, essentiellement chargé d'accompagner les messages qui lui ont été confiés» (idem, 366) sans les trahir. On se trouve ici davantage, selon elle, devant la misère de la sociologie que devant son renouvellement.

La critique de Mayer se rattache à un courant de réflexion à l'intérieur de la recherche qualitative, qui cherche à systématiser des critères de scientificité pour les méthodes qualitatives, critères pouvant garantir la valeur de leurs résultats, i. e. «assurer la justesse des résultats de recherche et spécifier les limites de leur possible généralisation» (Laperrière, 1997, 365). Nous avons qualifié cette perspective et démarche de rationalisation méthodologique, de raisonnement formaliste.

3. Le Raisonnement formaliste

C'est en partie pour parer aux limites identifiées dans le raisonnement idiographique qu'est apparu à l'intérieur même de la recherche qualitative un mouvement de rationalisation méthodologique et de formalisation des critères explicites de validité de la recherche; ces critères méthodologiques devant servir à statuer sur la valeur scientifique des résultats. Ces critères fonctionnent aussi comme règles scientifiques dans l'évaluation des qualités scientifiques des analyses.

Cette question des critères de scientificité s'est d'abord posée lors de l'évaluation des instruments de mesure afin de déterminer l'adéquation entre les instruments de mesure et les concepts à mesurer. Certains auteurs comme Campbell et Stanley (1965) ont élargi la notion de validité et ont popularisé la distinction entre validité interne et validité externe. Pour eux, la validité interne d'une recherche est assurée si les variations empiriquement observées proviennent d'un stimulus expérimental ou de la variable indépendante manipulée par l'expérimentateur, et non d'autres facteurs ou variables. La validité interne de la recherche signifie que la relation entre les deux variables est causale et qu'une absence de relations signifie une absence de causalité (Cook et Campbell,

1979, 38). La validité externe, quant à elle, concerne la capacité de généraliser à d'autres populations ou situations la relation constatée entre les deux variables. Cette double notion de validité permet d'évaluer la robustesse de différents designs ou protocoles de recherche et de statuer par rapport à des hypothèses rivales. Campbell et Cook ont aussi identifié et énuméré les biais associés à chacun des types de validité comme un contrôle imparfait des facteurs liés au temps, à la sélection d'un groupe témoin, à la mesure des effets, à la réactivité des sujets à la situation expérimentale et à la sélection des sujets (Contandriopoulos et alii, 1990, 154).

Cette «théorie de la validité» qui fait ressortir l'importance du contrôle des biais et de la mesure a été graduellement acceptée dans la communauté des chercheurs comme cadre d'évaluation méthodologique non seulement par rapport à la recherche de type expérimental mais pour l'ensemble des autres devis et méthodes de recherche. Ce nouveau cadre méthodologique a été repris par certains pour interroger le fondement scientifique de la recherche qualitative. Ou plutôt cette nouvelle conceptualisation de la méthodologie de recherche a induit, dans le champ de la recherche qualitative, un mouvement de systématisation ou de rationalisation méthodologique où ont été davantage formalisés les critères de validité de la recherche qualitative.

On trouve, en recherche qualitative, deux manières différentes ou attitudes vis-à-vis de ce travail de formalisation jugé nécessaire. La première réintroduit la question de la mesure à l'intérieur même des méthodologies qualitatives; les mêmes critères de validité doivent être appliqués quelles que soient les méthodologies mises en œuvre. La deuxième fait siens les critères de validité utilisés en recherche conventionnelle mais plaide pour des critères parallèles adaptés aux exigences spécifiques de la démarche qualitative.

La première attitude cependant reste minoritaire au sein de la communauté des chercheurs. Elle a été récemment reformulée par Peneff (1995) qui voit dans «l'ampleur des mesures et des calculs et le choix des variables et leur combinaison» la réponse au problème de «validité des démonstrations dans les recherches basées sur l'observation 'qualitative' (idem, 119). Pour cet auteur, «les procédés d'observation 'qualitative', font appel aux mesures, au raisonnement expérimental et à la vérification» (idem, 121). Ici les données numériques garantissent la validité de l'observation. Est souvent défendue, dans cette position, la combinaison des méthodes qualitatives et quantitatives (mesures chiffrées et observations intenses). On reste proche du pluralisme méthodologique et de la triangulation des données. Pour Peneff, il faut, dans ces circonstances, abandonner ici «le clivage académique : qualitatif-quantitatif» (idem, 119).

La deuxième attitude, qui défend un parallélisme des critères de validité, fait sien le cadre méthodologique défini par Campbell et Stanley mais revendique des critères particuliers ou spécifiques à la recherche qualitative. Ce parallélisme est fondé sur la logique contrastée entre la recherche qualitative et quantitative. C'est Guba et Lincoln (1989) qui ont le plus systématisé ces critères parallèles permettant d'évaluer la rigueur d'une recherche qualitative. Ils ont repris les notions conventionnelles de validité interne et externe, de fidélité et objectivité et y ont substitué d'autres critères équivalents.

Malgré leurs différences, chacune de ces attitudes s'entend pour assigner à la recherche qualitative un objectif de connaissance scientifique qui passe par la formalisation de critères de validité afin de «s'assurer de la justesse des résultats de recherche, de spécifier les limites de leur possible généralisation et de s'assurer que les résultats ne sont pas liés à des circonstances accidentelles. L'objectivité est ici vue comme le résultat de ces opérations combinées, qui restreindraient (ou élimineraient) la présence de biais.» (Laperrière, 1997, 365). La question de la fiabilité des données et de la reproductibilité des résultats passe par des procédures qui fondent leur validité et leur valeur prédictive.

C'est dans ce contexte de rationalisation méthodologique que l'on peut situer le travail de Strauss et Corbin qui ont systématisé, en 1990, les procédures et les techniques de la théorie ancrée. Pour ces auteurs, la théorie ancrée et la recherche qualitative sont des méthodes scientifiques car elles rencontrent les critères d'une bonne science i. e.: «‹significance›,‹theory-observation›, compatibilité, généralisation, reproductibilité, précision, rigueur et vérification» (Strauss et Corbin, 1990, 27). Les règles de la méthodologie scientifique s'appliquent mais doivent être redéfinies pour s'adapter aux réalités de la recherche qualitative et aux complexités des phénomènes sociaux qu'elle cherche à comprendre.

Cette défense de la recherche qualitative comme méthodologie scientifique fait en sorte que son rôle ne se limite pas à l'exploration mais s'étend à la vérification des hypothèses. Pour ces chercheurs, l'évaluation d'une recherche qualitative doit prendre en compte la validité, la fidélité des instruments de recueil et la crédibilité des données, l'adéquation du processus de recherche et l'enracinement empirique des données. Les auteurs systématisent sept critères pour évaluer le processus de recherche et sept autres pour l'enracinement empirique des concepts.

3.2 Controverses et critiques

Bien que ces auteurs présentent leurs critères davantage comme un guide que comme des règles ou des prescriptions à suivre, leur travail de codification a amené Glaser (1993) à réagir violemment, lui qui avait auparavant formulé avec Strauss les bases de la théorie ancrée (Glaser et Strauss, 1967). La nouvelle systématisation méthodologique faite par Strauss et Corbin (1990) est jugée antithétique au projet initial, à l'esprit et à la logique de la recherche qualitative.

Pour Glaser, les critères développés par Strauss et Corbin ne sont que la traduction ou la défense de critères issus de la recherche quantitative, qu'ils tentent d'imposer au processus de la recherche qualitative. Ces critères sont jugés sans fondement. Leur formulation dénature et déforme l'esprit de la méthode car ils amènent à imposer une préconception aux données et font perdre de vue autant la nature des données qualitatives que le processus de l'analyse de ces données. Ils bloquent la dynamique de la recherche et les possibilités de faire émerger les concepts des données. Ils sont jugés plutôt comme un «kit» ou un outil sécurisant et facile à utiliser. Pour Glaser, la reproductibilité et la vérification sont antithétiques avec la recherche qualitative car cette dernière impose une interaction entre données et analyse et implique une modification des hypothèses pour s'adapter aux données.

> *This book brings back into research and analysis preconception, forcing, verificational methods, modelling sociologists' problems (not participants') ... (81) Integration, saturation and densifying make a grounded theory more and more credible and easier to modify under new circumstances. The hypotheses need not to be verified, valided or more reliable, as Strauss keeps emphazing. These tasks are properties of verificational and replication studies, whose focus is not to generate but to test theory.*
>
> Glaser, 1993, 30

Nous sommes, dit Glaser, face à une opérationnalisation de la méthode en fonction de critères extérieurs à la méthode elle-même, d'un virage qui rend impossible la mise en œuvre des règles qui fondent la méthode. On ne cherche plus ici à saisir le point de vue des acteurs mais à construire le processus de recherche en fonction de «l'expérience personnelle du chercheur, sa connaissance professionnelle et la littérature technique» (souligné dans le texte, idem, 58). Celui-ci, à propos de ce virage, s'indigne, parle de scandale, d'outrage à cause des distorsions introduites dans une méthode qu'il avait développée avec Strauss et dont il est maintenu exclus.

> *When I first read Basics of qualitative research, I was outraged at the nonscholarly changes in grounded theory, the reversion to the verificational approach and the required paradigm, the putting back of all the ills of preconception and forcing into the method.*
>
> idem, 123

Ce travail de rationalisation méthodologique renvoie pour les tenants de la position anthropologique à du méthodologisme. Bourdieu (1993) l'a stigmatisé en terme de fétichisme méthodologique[3]. Pour celui-ci, la réflexivité ne peut se codifier car la codification des règles de méthodes entraîne rigorisme et scientisme. Les prescriptions méthodologiques «manquent toujours l'essentiel», dominées qu'elles sont par «la fidélité de vieux principes méthodologiques qui sont issus de la volonté de mener les signes extérieurs de la rigueur des disciplines scientifiques les plus reconnues» (Bourdieu, 1993, 905). Les prescriptions sont jugées plus scientistes que scientifiques. On retrouve une parenté d'argumentation avec Glaser qui reproche à Strauss et Corbin, l' «obsession scientiste». Le méthodologisme, l'obéissance à des critères méthodologiques est vécue comme «un espèce de refoulement», une censure «obligeant les esprits les plus novateurs à dépenser une part considérable de leur temps à fournir les preuves complètes, conformément aux canons positivistes du moment» (idem, 164).

Derrière les critiques et les controverses, se jouent des conceptions différentes de la recherche qualitative et des critères légitimes d'évaluation de ses résultats et de ses analyses. On y retrouve la double conception objectiviste ou positiviste et constructiviste ou herméneutique de la recherche qualitative. L'une exige une codification de la démarche, en expose les critères et les règles à suivre qui permettent d'évaluer la validité des données et les erreurs d'analyse. L'autre position au contraire ne voit dans cet exercice méthodologique que rigorisme et formalisme qui empêchent de réaliser la flexibilité nécessaire à l'imagination analytique et méthodologique que commandent l'objet et son questionnement. Le processus de la recherche, de même que la fluidité de la démarche restent réfractaires à toute codification ou rationalisation qui, par son activité, déforme le processus de recherche et transforme les termes même de la recherche qualitative.

3 La critique de Bourdreu englobe autant la méthodologie qualitative que quantitive car, pour lui, il n'est ni souhaitable ni même possible de séparer la méthode du processus d'enquête.

4. Le Raisonnement post-moderne

Au moment où la recherche qualitative devient plus légitime dans le champ académique, où elle s'institutionnalise dans des revues spécialisées voire même dans des collections d'éditions universitaires et se diffuse dans l'ensemble du champ intellectuel, sa pratique tant au niveau épistémologique que méthodologique devient objet de débats, de remises en question non plus par rapport à la recherche quantitative mais à l'intérieur même de la recherche qualitative. Comme le notent Altheide et Johnson, la critique ne provient pas des «ennemis traditionnels comme les positivistes qui questionnent la recherche qualitative pour son incapacité à rencontrer les critères usuels de la vérité mais se trouve à l'intérieur même du «mouvement» de la recherche qualitative elle-même» (Altheide et Johnson, 1994, 485). Certains ont qualifié cette tendance de virage «interprétativiste» ou «post moderne» ou «réflexif». Ce ne sont plus les questions de représentativité des données ou de la validité des analyses qui sont en jeu mais la représentation de la réalité produite par le texte de recherche lui-même et la légitimité du chercheur comme auteur dans la reconstruction de cette réalité représentée.

Ce qui est réinterrogé ici, c'est le statut du compte rendu du chercheur et son rôle dans la construction de la «réalité ethnographique» ou sociale. On cherche à déconstruire la représentation traditionnelle, naturaliste et réaliste de la recherche qualitative. Le texte de recherche n'est plus considéré comme le reflet du terrain mais est analysé comme un ensemble de procédés rhétoriques et stylistiques mis en œuvre pour représenter la démarche du chercheur comme réaliste, objective et scientifique. Tout se passe comme si la recherche qualitative retournait le questionnement qu'elle porte sur les sujets sociaux contre elle-même en réinterrogeant la définition de la situation que produit le chercheur par son écriture. Ce nouveau questionnement plus réflexif laisse apparaître la recherche non plus comme une démarche «non objective» mais plutôt, pour certains, comme une «démarche partisane, partiale, incomplète et inextricablement liée au contexte et aux objectifs du chercheur».

Pour Denzin, la recherche ou la sociologie qualitative repose sur deux mythes dont l'un concerne la réalité du sujet et l'autre la capacité de l'observateur à en rendre compte. Pour celui-ci, le sujet social est toujours plus que ce qui est contenu dans le texte du chercheur qui ne reproduit que ce que le sujet lui a dit. Le discours du sujet est lui-même une interprétation façonnée par des schèmes culturels particuliers à partir desquels le chercheur construit une interprétation. On se retrouve alors devant une interprétation d'une interprétation.

> *The first is the myth of the fully present subject who could reveal the innerworld of his or the mind of another. The second is the myth of an observer with a method who could somehow prevail upon this subject to reveal her innerworld of experience to the kindly knowing scientist. We have seldom doubted the first myth, although much has been written about the good and bad informant, and so forth. We have spent most of our time on the second myth, continually refining our methods so as to make them better fitted to this last of doing an interpretative sociology of the subjective life .*
>
> Denzin, 1991, 67

Il faut abandonner, plaide Denzin, la version classique et néoclassique de la recherche qualitative où l'on parle d'une vérité de terrain avec ses conditions de validité ou de crédibilité méthodologique pour y atteindre. Il faut réaliser, dit l'auteur, que nous produisons des histoires «Stories about stories within stories, stories about stories within stories and stories about these stories» (Denzin, 1990 (A), 7). On n'est pas loin de la définition critique de Nietzsche de la vérité comme «une cohue grouillante de métaphores, métonymes, anthropomorphismes». Pour Denzin, la sociologie reste une des seules parmi celles qui se définissent ou sont définies par la société comme expertes qui exécutent et racontent des histoires sur les histoires des autres.

Face au débat entre Boelen et Whyte que nous avons signalé en première partie, Denzin refuse de trancher et les renvoie dos à dos en les présentant comme deux histoires différentes écrites à l'intérieur d'une même épistémologie. Il devient, dans ces circonstances, non pertinent de débattre de la vérité ou de la validité de leurs affirmations.

> *Whyte disputes each of Boehen's charges as does Sam Franco (Angelo Ralph Orlandella). It is unnecessary to repeat their arguments as suggested earlier, there is, in a sense, no final truth or final telling. There are only different telling of different stories organized under the heading of the same tale, in this case, Bill Whyte's story of Corneville. Now we have two different versions of the same story and it becomes a different story in the new telling.*
>
> Denzin, 1992, 124

On se trouve alors face à une double crise : une crise de la représentation et une crise de la légitimité de l'autorité scientifique du chercheur comme auteur. On remet ici en question un des présupposés de base de la recherche qualitative i. e. sa capacité de cerner l'expérience de l'autre. Cette expérience est «créée» par le texte du chercheur, ce qui rend problématique tout lien entre cette expérience et le texte. Le texte du chercheur crée, pourrait-on dire, un sujet qui

n'existe que par sa présence dans le texte du chercheur. Le discours de recherche n'est plus le reflet du terrain, il le constitue (Atkinson, 1990).

En se centrant sur les procédés rhétoriques et stylistiques de l'écriture de recherche, on découvre que les interprétations et la représentation du point de vue et de l'action des sujets sociaux sont reflétées dans la perspective et les biais du chercheur. L'écriture ressemble plutôt à un travail de «fiction» dans le sens que quelque chose est fabriqué (Clifford et Marcus, 1986, 6). La culture devient elle-même une fiction ethnographique qui prend ses racines dans la sensibilité de l'époque victorienne, dans la «doctrine où l'ordre social dépend de l'imposition et le contrôle sur les désirs humains anarchiques et potentiellement sans limites» (Herbert, 1991, 300). Ce questionnement des représentations fait ressortir certaines projections ethnocentriques. On repérera ainsi dans les écrits de Griaule sur les Dogon une référence constante à la Grèce. Ce procédé révèle selon Dakhlia le «besoin d'une légitimation institutionnelle de son terrain, de signifier son travail à l'égal d'une étude sur l'antiquité grecque et fonder le plaidoyer par lequel il défend l''homme noir' comme étant l'égal du 'Blanc' voire supérieur à lui» (Dahlia, 1995, 143). Le texte du chercheur laisse ainsi apparaître les marques de la culture où le chercheur est inséré, l'idéologie qu'il défend et le genre auquel il appartient, bref, son ethnocentrisme.

Prendre en compte sérieusement ces stratégies d'écriture, oblige selon Van Maanen (1988) à rejeter les notions conventionnelles de méthode tout comme les critères de validité. Ce dernier a porté une attention spéciale aux techniques rhétoriques et aux procédés stylistiques pour rendre compte des résultats du travail de terrain. Il a dégagé trois formes de récits ethnographiques qualifiés respectivement de récits réalistes, confessionnels et impressionnistes. Le réalisme du discours ne devient qu'une convention d'écriture. La rhétorique des textes pose alors le problème du chercheur comme auteur et de l'autorité de son texte.

La prise en compte de la structure narrative et des procédés rhétoriques et stylistiques des textes oblige à questionner l'objectivité et le statut de vérité prêtés à la recherche. Les frontières entre sciences sociales et littérature perdent leur pertinence. En retrouvant le récit dans le travail de recherche, on abandonne toute correspondance entre le mot et la chose, toute définition univoque des phénomènes sociaux pour entrer dans le jeu des significations. Tout texte doit être situé dans l'ensemble des réseaux de textes. Chaque signe renvoie, dans cette perspective, aux significations antérieures et postérieures. Le sens n'est jamais présent, il est toujours déjà différé dans un mouvement que Derida appelle «différance».

> *La différance, c'est ce qui fait que le mouvement de la signification n'est possible que si chaque élément dit 'présent' se rapporte à autre chose que lui-même, gardant en lui la marque de l'élément passé et se laissant déjà creuser par la marque de son rapport à l'élément futur.*
>
> Derida, 1968, 53

Cette nouvelle sensibilité dite post moderne ne cherche plus à évaluer la portée scientifique de l'une ou l'autre méthodologie de recherche, qu'elle soit qualitative ou quantitative. L'une ou l'autre n'est ni meilleure ni pire, ce sont seulement des histoires différentes. Dans ces circonstances, les critères de validité ne servent qu'à départager entre les différentes histoires ou entre les diverses versions d'une même histoire i. e. celle qui est jugée la plus légitime. Le «methodological correctness» ne fait, selon Giroux, que reproduire une version de la science qui «assure ou rend silencieuses trop de voix» (Giroux, 1991, 5). Le discours du chercheur ne peut revendiquer une autorité scientifique car la validité ne dépend que de la «communauté interprétative» ou de l'audience qui en fait la lecture ou l'évaluation.

> *With validity comes power and validity becomes a boundary line that divides good research from bad, separates acceptable (to a particular research community) research from inacceptable research, it is the name for inclusion and exclusion.*
>
> Lincoln et Denzin, 1994 (b), 578

Les critères de validité se comprennent comme une stratégie rhétorique pour affirmer l'autorité d'un texte et d'un auteur. Pour Lather (1993), la question de la validité est l'obsession masquée pour l'autorité qui permet à un registre particulier de vérité d'être reconnu comme universel, véridique et vrai.

Le travail de déconstruction du langage de la recherche vise à repérer les biais de l'auteur derrière les images et les métaphores tendant «à manipuler l'interprétation du lecteur» (Gottdiener, 1993, 653). Pour Seidman (1991), le discours sociologique est de type fondamentaliste dans sa recherche de fondations, par la formulation d'un discours totalisant qu'il soit théorique ou méthodologique. Ce fondamentalisme doit être abandonné au profit de narrations davantage locales qui prennent en compte la normativité inscrite dans la position de recherche et d'écriture (idem, 199). La même position est défendue par Denzin. Les règles traditionnelles, basées sur une observation minutieuse et réglée comme la neutralité empathique et l'exigence de comparaison, sont questionnées car elles renvoient à une perspective définie comme rationaliste, positiviste et moderniste.

> *Terms like observer role (overt, covert) role relations, going native, gaining acceptance, role disengagement, cultural shock, coding, problem selection, domain of analysis and data gathering are no longer operative. These are modernist, positivist and structuralist concepts. They believe a commitment to the grand narratives of the past that objective truths about human societies could be written.*
>
> Denzin, 1990 (b), 85–86

En introduisant le problème du récit au cœur même de l'écriture de recherche, on est obligé d'ouvrir l'espace de la recherche, de questionner la pertinence des frontières entre la littérature et les sciences sociales. Dans cette nouvelle sensibilité, ce sont davantage les humanités qui sont convoquées pour meubler l'espace laissé vacant par le langage scientifique. S'il faut identifier de nouveaux critères d'appréciation, ils se déclinent en termes de critères dits «anti-fondamentalistes» comme «l'émotion, la compassion, la compréhension subjective, et fondés sur une relation de confiance avec les sujets d'étude» (Lincoln et Denzin, 1994, 480). La subjectivité et ses biais deviennent une ressource qui, par la réflexivité, peut amener à une meilleure compréhension des phénomènes à étudier. D'autres comme Platt se refusent à toute formulation en termes de critères, en se basant sur l'«indécidabilité du langage et du sens dans la différence». (Platt, 1989, 638)

Il y a un consensus cependant pour décanoniser les voix d'autorité et favoriser l'hétérogénéité et les jeux du langage pour interpréter l'expertise scientifique comme la production d'un savoir qui masque les rapports de pouvoir. C'est dans ce contexte que Lather défend une décentrement ou un passage d'une validité de correspondance à une validité dite de transgression ou catalytique (Lather, 1986, 675) qui permet l'empowerment ou l'émancipation.

> *Moves discussion from the epistemological criteria of validity as a relation of correspondance between thought and its object to the generation of counter-practices of authority grounded in the crisis of representation.*
>
> idem, 667

Vis-à-vis de la diversité des régimes de vérité, le chercheur se doit de rendre son texte polyphonique, de multiplier les voix et les points de vue sans que sa voix comme auteur ne soit privilégiée ou garante de vérité ou d'autorité. Le rhizome, avec ses excroissances et son développement pluriel et imprévisible, remplace l'arbre logique comme développement de la connaissance. Cette polyphonie oblige le chercheur à présenter ses échanges avec ses sujets sous une forme qui peut aller jusqu'à la publication du verbatim. Le montage se fait avec une diversité de matériaux pour diversifier les points de vue, faire éclater toute fausse unité afin qu'apparaissent l'indétermination, la fragmentation,

l'ironie, la «carnivalisation». Au lieu d'un discours de vérité, s'expriment des «petites histoires» qui préservent l'hétérogénéité des jeux de langage» afin, selon Fontuna (1992, 19), de rendre l'échange familier tout en préservant le caractère d'étrangeté. Pour certains cependant, la présence et la voix des sujets sociaux restent aussi problématiques, qu'elles soient formulées à la première ou à la troisième personne, du fait que leur présence est rendue et produite dans un texte[4], dans un langage avec ses figures rhétoriques et ses formes narratives. Cependant, la polyphonie, disent d'autres, rend plus sensible à la complexité de la tâche interprétative et relativise l'expertise du chercheur, pour exprimer dans l'espace public des voix censurées ou absentes.

En résumé, pour l'orientation critique, la conception anthropologique ou classique de la recherche qualitative repose sur un réalisme empirique naïf, une vision romantique de l'autre, et la conception formaliste reste basée sur un scientisme que masque le dispositif savoir-pouvoir que le chercheur met en place.

5. Conclusion

Au terme de cette analyse, on s'aperçoit que la notion de réflexivité reste un concept méthodologique-clé dans les divers discours d'argumentation méthodologique. Dans le premier raisonnement, qualifié d'idiographique, on insiste sur le rôle de la subjectivité du chercheur et de l'exercice du métier qui l'oblige à un travail réflexif sur lui-même afin de réaliser une distanciation empathique. Dans le deuxième raisonnement qui correspond à une version davantage formaliste, la réflexivité devient plutôt un travail de vigilance méthodologique et épistémologique où la formalisation des critères d'évaluation assure une scientificité à la démarche et garantit son objectivité ou sa validité. Dans le troisième raisonnement qualifié de post-moderne, la réflexivité relativise le point de vue du chercheur comme auteur, obligeant l'examen des diverses rhétoriques discursives en œuvre dans son écriture, en vue de rendre son texte davantage pluriel.

Certes le travail de recherche peut apparaître de l'ordre du bricolage dans la mise en œuvre d'une multiplicité de méthodologies, engageant des styles différents de recherche. Berthelot (1991), à ce propos, a parlé de «construction bricolante» où «les démonstrations sociologiques concrètes usent le plus souvent d'éléments divers, hétérogènes dont elles neutralisent les discordances potenti-

4 Pour Denzin (1992), le chercheur se présente comme un héros-sauveur qui donne sens à la vie du sujet, et comme un expert du sens des mots et des choses. Chaque texte ne vient que confirmer ce que l'auteur nomme la validité du projet de «voyeurisme culturel» (131).

elles et ne conserveraient que les capacités d'agrégation partielle» (Berthelot, 1991, 65). Cette option méthodologique peut être interprétée comme éclectique car elle mêle les genres et oublie de prendre en compte les présupposées épistémologiques et théoriques engagés dans chacune des méthodes. Dans ce contexte, l'usage de procédés pluralistes peut aboutir à des distorsions ou entraîner plus de problèmes qu'il n'en résout. Le discours de la recherche qualitative reste constitué d'une multiplicité de raisonnements méthodologiques différents, voire opposés ou contradictoires. Dans ce sens, le langage de la recherche reste polyphonique au sens de Ducrot. Il ne peut être défini ou considéré comme «une succession d'énoncés dont chacun possède une fois interprété, un sens indépendant du sens des autres». Il se présente plutôt comme un dialogue cristallisé où chaque énonciation apparaît «comme la confrontation de diverses voies ou de divers points de vue qui se superposent et se répondent» (Ducrot, 1995, 49).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Altheide, David; Janet, Johnson (1994), Criteria for Assessing Interpretative Validity in Qualitative Research, in : Yvonna Lincoln et Norman Denzin, *Handbook of Qualitative Research,* Thousand Oaks : Sage.

Atkinson, Paul (1990), *The Ethnographic Imagination*, New York : Routledge.

Becker, Howard (1988), *Les mondes de l'art,* Paris : Flammarion.

Becker, Howard (1993), The Epistemiology of Qualitative Research. Conference on Ethnographic Approaches to the Study of Human Development, University of Washington.

Berthelot, Jean-Michel (1991), Dualisme et pluralisme en sociologie, *Bulletin de méthodologie sociologique*, 31, 61–66.

Boelen, Marianne (1992), Street Corner Society : Corneville Revisited, *Journal of Contemporary Ethnography,* vol. 21, no 1, avril, 11–51.

Bourdieu, Pierre (1994), Préface, in : J. Maître, *L'autobiographie d'un paranoïaque,* Paris : Economica.

Bourdieu, Pierre et alii (1993), *La misère du monde*, Paris : Seuil.

Bourdieu, Pierre (1992), *Réponses,* Paris : Seuil,

Bourdieu, Pierre et alii (1968), *Le métier de sociologue,* Paris : Mouton.

Bryman, Alan (1994), The Mead/Freeman Controversy : Some Implications for Qualitative Researchers, *Studies in Qualitative Methodology,* vol. 4, 1–27.

Campbell, Donald; Julian, Stanley (1966), *Experimental and Quasi-Experimental Designs for Research.* Chicago : Rand McNally.

Chevrier, Jacques (1992), La spécification de la problématique, in : Bernard Gauthier (éd.), *Recherche sociale*, Sillery, P.U.F., 49–78.

Clifford, James; George Marcus (eds) (1986), *Writing Culture : The Poetics and Politics of Ethnography,* Berkeley : University of California Press.

Contandriopoulos, André-Pierre et alii (1990), *Savoir préparer une recherche,* Montréal : Presses universitaires de Montréal.

Cook, Timothy; Donald Campbell (1979), *Quasi-Experimental Design and Analysis for Field Settings,* Chicago : Rand McNally.

Cotherill, Pamela; Gayle Letherby (1994), The Person in the Researcher, *Studies in Qualitative Methodology,* vol. 4, 107–136.

Dakhlia, Jocelyne (1995), Le terrain de la vérité, *Enquête,* no 1, premier semestre, 141–153.

Denzin, Norman; Yvonna Lincoln (1994), *Handbook of Qualitative Research,* Thousand Oaks : Sage.

Denzin, Norman (1992), Whose Corneville is it, Anyway, *Journal of Contemporary Ethnography,* vol. 21, no 1, avril, 120–132.

Denzin, Norman (1991), Representing Lived Experiences in Ethnographic Texts, *Studies in Symbolic Interaction,* vol. 12, 59–70.

Denzin, Norman (1990) (a), The Sociological Imagination Revisited, *The Sociological Quaterly,* vol. 31, 1–22.

Denzin, Norman (1990) (b), Researching Alcoholics and Alcoolism in American Society, *Studies in Symbolic Interaction,* vol. 11, 81–101.

Derida, Jacques (1968), La différence, in : *Théorie d'ensemble,* Paris : Seuil.

Dubé, Claude (1993), Clôture du Colloque, *Les méthodes qualitatives en recherche sociale,* Québec : Actes du colloque du Conseil québécois de la recherche sociale.

Ducrot, Oswald (1995), Pour une description non-véritative du langage, *Linguistives in the Morning Calm,* 3, 45–47.

Fontana, Andrea (1992), Ethnographic Trends in Postmodern Era, in : David Dickens et Andrea Fontana (eds), *Post-modernism and Social Inquiry,* Chicago : University of Chicago Press.

Freeman, Derek (1983), *Margaret Mead and Samoa : The Making and Unmaking of an Anthropological Myth,* Cambridge : Harvard University Press.

Geertz, Clifford (1988), *Works and Lives : the Anthropologist as Author,* Cambridge : Cambridge Polity Press.

Giroux, John (1991), Culture and truth. Conference on Ethnographic Approaches to the Study of Human Development, University of Washington.

Glaser, Barney (1993), *Emergence vs Forcing, Basics of Grounded Theory Analysis,* Sociology Press, Mill Valley.

Glaser, Barney; Anselm Strauss (1967), *The Discovery of Grounded Theory : Strategies for Qualitative Research,* Chicago : Aldine Publishing Company.

Gottdiener, Mark (1993), Ideology and the Postmodern Debate in Sociological Theory, *The Sociological Quaterly,* vol. 34, no 4, 653–672.

Guba, Egon; Yvonna Lincoln (1989), *Fourth Generation Evaluation,* Newbury Park : Sage.

Hacking, Ian (1992), Statistical language, statistical thruth and statistical reason, Erwin McMullin (Ed.), *The Social Dimension of Science,* Notre-Dame : University of Notre-Dame Press.

Hamel, Jacques (1994), Quelques problèmes de la méthodologie qualitative en sociologie, *Revue européenne des sciences sociales,* t. XXXII, no 98, 45–61.

Hammersley, Martyn (1992), *What's Wrong with Ethnography,* New York : Routledge.

Herbert, Christopher (1991), *Culture and Anomie : Ethnographic Imagination in the Nineteenth Century,* Chicago : University of Chicago Press.

Hughes, Everett (1996), *Le regard sociologique,* Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.

Laperrière, Anne (1997), Les critères de scientificité des méthodes qualitatives, in : GRIMQ (Ed.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal: Gaétan Morin Éditeur, 365–389.

Lather, Patti (1993), Fertile Obsession : Validity After Poststructuralism, *The Sociological Quaterly*, vol. 34, no 4, 673–694.

Lefrançois, Richard (1995), Pluralisme méthodologique et stratégies multi-méthodes en gérontologie, *La revue canadienne du vieillissement*, 14, Supplément 1, 52–67.

Mayer, Nonna (1995), L'entretien selon Pierre Bourdieu, *Revue française de sociologie*, avril–juin, XXXVI, no 2, 355–370.

Mead, Marguaret (1928), *Coming of Age in Samoa*, New York : Morrow.

Miguelez, Roberto (1989), Présentation : anthropologie et méthodologie, *Anthropologie et Sociétés*, vol. 13, no 3, 5–12.

Monod, Jean-Claude (1995), Les deux mains de l'État, Remarques sur la sociologie de la misère de Pierre Bourdieu, *Esprit*, no 214, août–septembre, 156–171.

Olivier de Sardan, Jean-Pierre (1995), La politique du terrain, *Enquête*, no 1, 71–109.

Passeron, Jean-Claude (1995), L'espace mental de l'enquête, *Enquête*, no 1, premier semestre, 13–43.

Patton, Michael (1990), *Qualitative Evaluation and Research Methods*, Newbury Park : Sage.

Peneff, Jean (1995), Mesure et contrôle des observations dans le travail de terrain, *Sociétés contemporaines*, no 21, 119–138.

Platt, Robert (1989), Reflexivity, recursion and social life : elements for a postmodern sociology, *The Sociological Review*, vol. 37, 636–645.

Schweber, Libby (1997), Controverses et styles de raisonnement, *Enquête*, no 5, 83–108.

Seidman, Steven (1991), The End of Sociological Theory : The Postmodern Hope, *Sociological Theory*, vol. 9, no 2, 131–146.

Strauss, Anselm; Juliet Corbin (1990), *Basics of Qualitative Research*, Newbury Park : Sage.

Thompson, Bruce (1989), The Place of Qualitative Research in Contemporary Social Science. *Advances in Social Science Methodology*, vol. 1, 1–42.

Van Beek, Walter (1991), Dogon Restudied : A Field Evaluation of the Work of Marcel Griaule, *Current Anthropology*, vol. 32, no 2, 139–158.

Van Maanen, John (1988), *Tales of the Field. On Writing Ethnography*, Chicago : The University of Chicago Press.

Zuckerman, Harriet (1977), Deviant Behavior and Social Control in Science, in : Edward Sagarin (Ed.), *Deviance and Social Change*, Beverly Hills : Sage, 87–138.

Adresse de l'auteur :
Lionel-H. Groulx
École de service social
Faculté des arts et des sciences
Université de Montréal
Tél.: (514) 343-7528

René Hirsig

Statistische Methoden in den Sozialwissenschaften

Das zentrale Anliegen dieses zweibändigen Studienbuches, das Studierende der Sozialwissenschaften praxisnah in die Grundlagen statistischer Datenanalysen einführt, ist die Aufarbeitung der grundlegenden Konzepte und formalen Modelle der Statistik.

Da heute im Forschungsalltag computergestützte Statistikprogramme zum Einsatz kommen, wird – im Gegensatz zu den meisten klassischen Statistik-Lehrbüchern – auf die Besprechung von Rechentechniken für manuelle Datenauswertungen nur so weit eingegangen, wie dies für das Verständnis der Grundkonzepte notwendig ist. Im Hinblick auf die praktische Anwendung der besprochenen Verfahren wird die Leserschaft dafür mit der Darstellung von Auswertungsresultaten im Rahmen des Statistikprogrammes SPSS für Windows vertraut gemacht. Im Zentrum des Interesses stehen die theoretischen Grundlagen der wichtigsten statistischen Auswertungsmodelle, an zahlreichen Beispielen wird aufgezeigt, wie diese Modelle zu wählen und die exemplarischen Computerausgaben zu interpretieren sind.

Band I führt ein in die beschreibende Statistik, in die wahrscheinlichkeitstheoretischen Grundlagen der Statistik und in die parametrischen und nichtparametrischen entscheidungsstatistischen Verfahren.

Band II gilt den varianz- und kovarianzanalytischen Verfahren, den multivariaten Stichprobenvergleichen und multivariaten Varianzanalysen, den partiellen Korrelationen, den multiplen Regressionen und Korrelationen, der Faktorenanalyse und den Grundlagen der Multidimensionalen Skalierung sowie der Clusteranalyse. Übungsaufgaben zu jedem Kapitel (mit Lösungen) dienen der Vertiefung des Lehrstoffes, der in etwa die Themen abdeckt, die im ersten Jahr eines sozialwissenschaftlichen Studiums aufzuarbeiten sind.

René Hirsig, Professor für Psychologische Methodenlehre, lehrt an der Universität Zürich Statistik für Psychologen. Die von ihm auch in Vorlesungen angebotene Einführung erfolgt in einer einfachen, praxisorientierten und zeitgemässen Form. Übergeordnetes Ziel des Autors ist die Befähigung der Studierenden zur selbständigen Weiterbildung, d.h. zum kompetenten Umgang mit der in unterschiedlichen Forschungskontexten relevanten Fachliteratur.

Band I: ISBN 3-908239-72-9, 2. überarb. Auflage
310 Seiten, 15.5x22.5 cm, broschiert
Fr. 49.–/DM 57.60/ÖS 392

Band II: ISBN 3-908239-55-9
336 Seiten, 15.5x22.5 cm, broschiert
Fr. 49.–/DM 57.60/ÖS 392

Seismo

Erhältlich im Buchhandel oder direkt beim
Seismo Verlag, Postfach 313, CH-8028 Zürich
Telefon +41(0)1 261 10 94, Fax +41(0)1 251 11 94
E-Mail: seismo@gmx.net, http://www-sagw.unine.ch/seismo